

Lausanne, août 2021

La [Section romande de la Société Suisse-Chine](#) (SRSSC) a le plaisir de vous proposer une **visite guidée** de :

SUR PAPIER
Exposition collective au
Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel

Sous la conduite de Mme LUO Mingjun 罗明君,
artiste et créatrice contemporaine,
qui y expose ses œuvres

Dimanche 5 septembre 2021
13h30–14h30

Lieu : [Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel](#)
Esplanade Léopold-Robert 1

Née en Chine, Mme LUO Mingjun se forme à l'Académie des beaux-arts de l'Université normale du Hunan entre 1979 et 1983. Assistante-enseignante de dessin à cette Académie, elle obtient le Prix de la province du Hunan en 1984. En 1985, elle fonde avec ses camarades le « 0 Art Group », un collectif d'artistes avant-gardistes. Elle arrive en Suisse en 1987 et s'installe à Bienne.

Elle expose dès lors régulièrement dans le canton de Berne et est lauréate du Prix Ernst Anderfurhen en 1994 et 1996, du Frauenkunstpreis Berne en 2008 et de la bourse « ici et ailleurs » du Canton de Berne en 2017. Les expositions personnelles qui ont marqué son parcours ont eu lieu en 2006 au Creek Art Center à Shanghai, en 2008 au Centre Pasquart à Bienne et en 2016 au Musée d'art de Pully. Représentée par la Galerie Gisèle Linder à Bâle, elle compte à son actif de nombreuses expositions collectives, dont *Sur papier* au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel (2021), *Chinese Contemporary Art in Hubei & Hunan 1985-2009* au Musée des beaux-arts de Guangdong en Chine (2009) et *The Yi School : Thirty Years of Chinese Abstract Art* au CaixaForum à Madrid (2008).

La pratique de LUO Mingjun s'inscrit dans une exploration des notions d'identité et de mémoire. Tirillée entre les cultures chinoise et occidentale, elle envisage son travail comme un « troisième espace », un terrain hybride et fertile où elle se nourrit de différentes traditions et développe son propre langage, dans un mouvement continu entre Asie et Occident.





Dès 2007, elle cherche à capturer l'aspect insaisissable de la mémoire dans des dessins basés sur des archives familiales. Oscillant entre réalité et souvenir, les images évanescentes évoquent des photographies pâlies, traces d'un passé personnel.

La [présentation de l'exposition](#) dans le site Internet du Musée.

Prière de vous inscrire **obligatoirement** d'ici au **jeudi 2 septembre 2021** par l'intermédiaire du [formulaire en ligne](#).

Rendez-vous à 13h30, à l'entrée du Musée.

Cette visite est GRATUITE, grâce à la générosité du Musée, que nous remercions chaleureusement.

Après la visite commentée, les personnes intéressées auront la possibilité de suivre le finissage de cette exposition, lequel comprendra dès 15 heures une table ronde et une séance de dédicaces.

Dans les deux pages suivantes, Mme LUO Mingjun décrit le travail qu'elle a réalisé pour l'exposition *Sur papier*.

La visite est organisée en conformité avec les mesures sanitaires.

Avec nos meilleurs messages.

Section romande de la Société Suisse-Chine
Gérald BÉROUD, Président



Sur Papier

Les œuvres exposées cette fois sont principalement réalisées à l'encre de Chine sur papier de riz.

À travers différents thèmes et installation dans trois salles d'exposition, on peut voir une rétrospective du résultat expérimental réalisé dans les années 1989/2000, jusqu'à aujourd'hui.

Descriptifs des différents travaux exposés

Démanteler les mots

J'ai découvert la peinture à l'encre de Chine grâce à la calligraphie, passage obligé pour tout artiste chinois souhaitant maîtriser cette technique.

Après avoir immigré en Suisse, je me suis retrouvée face à des publics qui ne comprenaient pas le chinois. J'ai alors expérimenté diverses techniques pour faire éclater le carré sur lequel sont basés les idéogrammes et leur conférer une dimension spatiale, leur permettant de se réinventer.

« Démanteler les mots » est devenu ma série d'œuvres la plus importante des années 90.

Virgule

Souvent, je place une virgule dans la salle d'exposition, cela équivaut à une phrase sans fin. Tout comme l'existence d'un artiste, une histoire n'est jamais terminée.

Points d'encre

À partir de la fin des années 90, j'ai commencé à créer une série d'œuvres intitulées « Break up », que je poursuis à ce jour. Dans son article « Identité », Bernard FIBICHER décrit ce travail de la manière suivante : « ce *dripping* libérateur permet à l'artiste de rompre et avec la calligraphie et avec le paysage chinois classique, avec la représentation tout court, même si cette technique fait référence au style traditionnel du paysage dit « à encre éclaboussée » ; il contribue à créer une œuvre analytique – par le fait de mettre en exergue les ingrédients minimaux d'une encre de Chine : un point d'encre (unité plus petite encore que le coup de pinceau) ainsi que le papier équivalant au fond ».

Il s'agit là d'une œuvre en constante évolution. En effet, sa disposition, son format et l'espace où elle se retrouve exposée ne sont jamais semblables. J'en tire un parallèle avec notre existence, où les êtres humains semblent former un ensemble cohérent alors qu'en y regardant de plus près, on aperçoit que chaque personne est unique et possède des caractéristiques qui lui sont propres, impossible à copier ou à reproduire.

« Break up » exprime mon point de vue sur la vie. Ces points d'encre sont une sorte d'allégorie de la poussière flottant dans le ciel étoilé. Peu importe notre physique et notre statut, nous retournerons tous à l'état de poussière en définitive. C'est ainsi qu'en 2008, ma première exposition personnelle de grande ampleur s'intitulait « Dust ».



Cover

Le texte ou l'image est recouvert de papier de riz, puis la main vient délicatement frotter certains endroits. De par cette opération, le papier de riz s'efface pour révéler une partie de l'œuvre plus brillante que les zones environnantes.

Quelle partie sélectionner ? Quel mot sera éclairé par le toucher de mon doigt ? Ce choix est-il inconscient ? Sommes-nous attirés par l'inconnu ? Ou est-ce que la curiosité découle de l'interdit ?

Dans l'atelier

J'aime la douceur du papier chinois, l'odeur de l'encre, cet instant où le pinceau recouvert d'encre glisse sur le papier, la beauté apportée par le noir et blanc, le papier qui se détend lorsqu'il est humidifié et qui devient lisse après avoir été marouflé... j'aime la paix que le papier me procure. Quand ma vie était au plus bas, douloureuse et insoluble, travailler le papier et l'encre m'a apporté du réconfort et m'a rasséréiné.

J'apprécie le concept de « vide » dans l'art chinois ancien, qui permet de laisser place à l'imagination. Selon moi, il s'agit là de l'esprit même de la peinture à l'encre de Chine. Mon ambition est d'utiliser des techniques modernes, telles que la peinture à l'huile, le dessin et la photographie afin d'insuffler un esprit « encre de Chine » dans mes œuvres, de telle sorte que même si ces dernières ne sont pas réalisées avec de l'encre de Chine, elles en dégagent la sensation. Je pense y être parvenue, ou du moins m'en être rapprochée ces dernières années.

Je ne fais pas de la peinture chinoise, j'ai seulement emprunté les caractéristiques de l'encre et du papier dans mon travail. Il est essentiel de repousser les limites de la technique pour construire son propre langage.

Le papier de riz et l'encre de Chine sont mes terrains d'expérimentation. Je déchire et reconstruis à plusieurs reprises des œuvres afin d'en créer des nouvelles. Ces gestes reviennent souvent dans mon travail. J'y vois-là une métaphore de notre existence. N'est-ce pas la même chose que ce que j'ai vécu ? Être partie vivre à l'étranger, apprendre, m'intégrer, revenir en arrière et m'être adaptée aux cultures occidentales et orientales. Les changements encourus au cours de mon existence ont entraîné des conséquences sur mon travail : ces œuvres sont la manifestation de mon identité.

Il existe toutefois de nombreuses restrictions techniques en ce qui concerne l'utilisation de l'encre de Chine ou d'autres outils sur du papier de riz. En Chine, l'artiste ne se soucie que de son travail, il n'a cure de savoir comment son œuvre sera présentée. En Suisse, je dois effectuer ce travail de finition moi-même, car il est difficile de trouver quelqu'un qui soit capable de le faire. Cela m'offre la possibilité de contrôler l'entièreté du processus, des premières esquisses à l'exposition de l'œuvre. Tout cela me permet d'expérimenter, avec comme résultat des effets esthétiques inattendus qui sont devenus partie prenante de mon travail.

Les matériaux ne sont que des outils, la démarche artistique primera toujours sur le reste.